LES ÉTUDES ISLAMIQUES DANS LE MONDE. VI

Bistra A. CVETKOVA. — Les études islamiques en Bulgarie

Muhammad HAMIDULLAH. — Les études islamiques à Haiderabad-Deccan

Extrait de la *Revue des Études Islamiques*
Année 1969/1

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 6e

1969

LES ÉTUDES ISLAMIQUES
A HAIDERABAD-DECCAN

PAR
Muhammad HAMIDULLAH

La ville de Haiderabad (Hyderabad, dans l'orthographe officielle) reste un grand centre d'études islamiques, malgré son occupation militaire par l'Inde. Sous le titre « Lettre de l'Inde », on en a parlé dans la *REI* en 1937 et en 1948.

L'Université de Haiderabad fut fondée en 1856, sous le nom de *Dār al-'ulūm*. Durant la première guerre mondiale, on la réorganisa sous le nom d'Osmania University (d'après le nom du souverain d'alors 'Uṯmān 'Alī Ḫān, de la dynastie Āṣafīya). L'enseignement fut donné en langue urdue dans toutes les facultés, y compris la faculté de théologie musulmane. Dans la faculté des lettres, on enseignait également l'arabe, le persan, l'urdu, l'histoire islamique et la philosophie islamique, parmi les sujets qui nous intéressent ici. Il y avait trois facultés différentes de médecine, occidentale, islamique et hindoue *(ayurvédik)*. Il y avait des collèges, affiliés à l'Université, mais qui fonctionnaient dans les provinces, et ces collèges comportaient souvent aussi une faculté de théologie musulmane. La faculté de droit enseignait également le droit musulman entre autres sujets.

A partir de l'invasion et de l'occupation de 1948, l'anglais devint langue d'enseignement et maintes institutions furent supprimées. Le discours d'adieu du regretté Louis Massignon, prononcé au Collège de France à la veille de sa retraite, discours dans lequel il protesta vigoureusement contre la politique des occupants du Haiderabad, sauva la Faculté de théologie de la disparition pure et simple. On réduisit pourtant son activité et on l'appela Faculté de religion et de culture, avec une section brahmaniste et une section islamique. Le Dr. Yūsufuddīn est actuellement le président de la section islamique, avec trois ou quatre autres collègues, et, depuis peu, le gouvernement allemand y a créé une chaire qu'occupe le Dr. Hans Kruse.

Dans cette faculté, où la langue anglaise et la langue arabe sont sujets d'étude obligatoires, on enseigne les sciences coraniques, les sciences du Ḥadīṯ, du Fiqh et du Kalām. Après quatre ans d'études, on obtient le diplôme de Bachelor of Arts (= licence), deux

ans plus tard celui de Master of Arts, puis il faut travailler pendant trois ans pour le doctorat (Ph. D.), mais l'Université ne s'occupe pas de l'impression des thèses.

Dans la même ville de Haiderabad, il y a une deuxième Université, la Niẓāmīya, du type d'al-Azhar. Ses diplômes sont reconnus par l'Osmania University, *mawlawī fāḍil* est équivalent de *B.A.* et *mawlawī kāmil* est équivalent de *Master of Arts.* Il n'y a pas de thèses ni de recherches.

Les deux universités possèdent de bonnes bibliothèques, avec un nombre considérable de manuscrits. Mais c'est la bibliothèque de l'État, la *Kutubḫāna āṣafīya,* qui est une des plus riches bibliothèques du Continent indien quant aux manuscrits arabes, persans et autres. Parmi les bibliothèques publiques, signalons encore celle de *Sa'īdīya* et celle de *Sālār Jang,* avec des milliers de manuscrits. Dans cette dernière, il y a plutôt des objets d'art et elle comporte en même temps un grand musée. Sālār Jang fut un premier ministre et sa collection a été étatisée depuis l'occupation. Le musée de l'État est aussi très riche ; sa collection de porcelaine chinoise est la plus riche de l'Inde. Les archives de l'État comportent des millions de documents, parmi lesquels des documents sur les établissements français de l'Inde, car il s'y agissait à l'origine de concessions du souverain du Haiderabad.

On connaît la *Dā'irat ul-ma'ārif.* Cette institution qui publie des manuscrits, surtout arabes, fut d'abord fondée comme un établissement indépendant, mais lors de la réorganisation de l'Université, elle fut et resta rattachée à l'Université. Le Dr. 'Abd al-Mu'īd Ḫan est son directeur actuel. Elle a publié quelques trois cents ouvrages en arabe, dans toutes les sciences, depuis l'exégèse coranique jusqu'à la médecine, l'astronomie et les sciences physiques.

Le *Maǧlis iḥyā' al-ma'ārif al-nu'mānīya* est une institution privée qui se spécialise dans la publication des manuscrits de droit ḥanafite. Elle a publié une vingtaine de textes d'Abū Ḥanīfa, d'al-Šaybānī, d'Abū Yūsuf, etc., et en a préparé une trentaine d'autres qui attendent des temps meilleurs pour être publiés, car elle manque de moyens matériels, surtout depuis l'occupation. C'est elle qui a édité les *Uṣūl al-fiqh* d'al-Saraḫsī et le *Radd 'alā siyar al-Awzā'ī* d'Abū Yūsuf.

Des jeunes gens viennent de fonder une nouvelle institution privée, sans spécialité particulière, pour éditer les manuscrits arabes et on a annoncé que *Muṣannaf* d'Ibn Abī Šayba et le *Dalā'il al-nubuwa* d'al-Bayhaqī sont actuellement sous presse ; les deux ouvrages d'Ibn Ḥibban *(Ṯiqāt* et *Maǧrūḥīn)* suivront.

Marmaduke-Muḥammad Pickthal avait fondé le trimestriel *Islamic Culture,* un des meilleurs journaux de recherche dans l'Inde. Il continue, et 'Abd al-Mu'īd Ḫan de la *Dā'irat ul-ma'ārif* est son directeur. L'Osmania Université a aussi ses périodiques scientifiques, mais la *Dār al-tarǧama,* qui a publié les traductions urdues de centaines d'ouvrages de toutes les langues, y compris l'arabe et le français, a été supprimée par le nouveau régime, ses stocks ont été détruits par un incendie quelque peu suspect tout de suite après l'occupation.